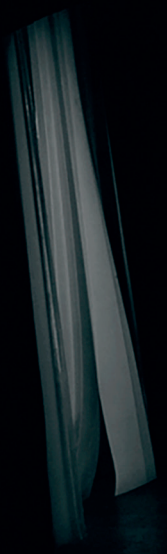
Cie LES AFFRANCHIS
présente

LES MORTS VOYAGENT VITE

imaginé et conçu
par Hans Kùnze
& Thomas Mardell



CRÉATION 2023

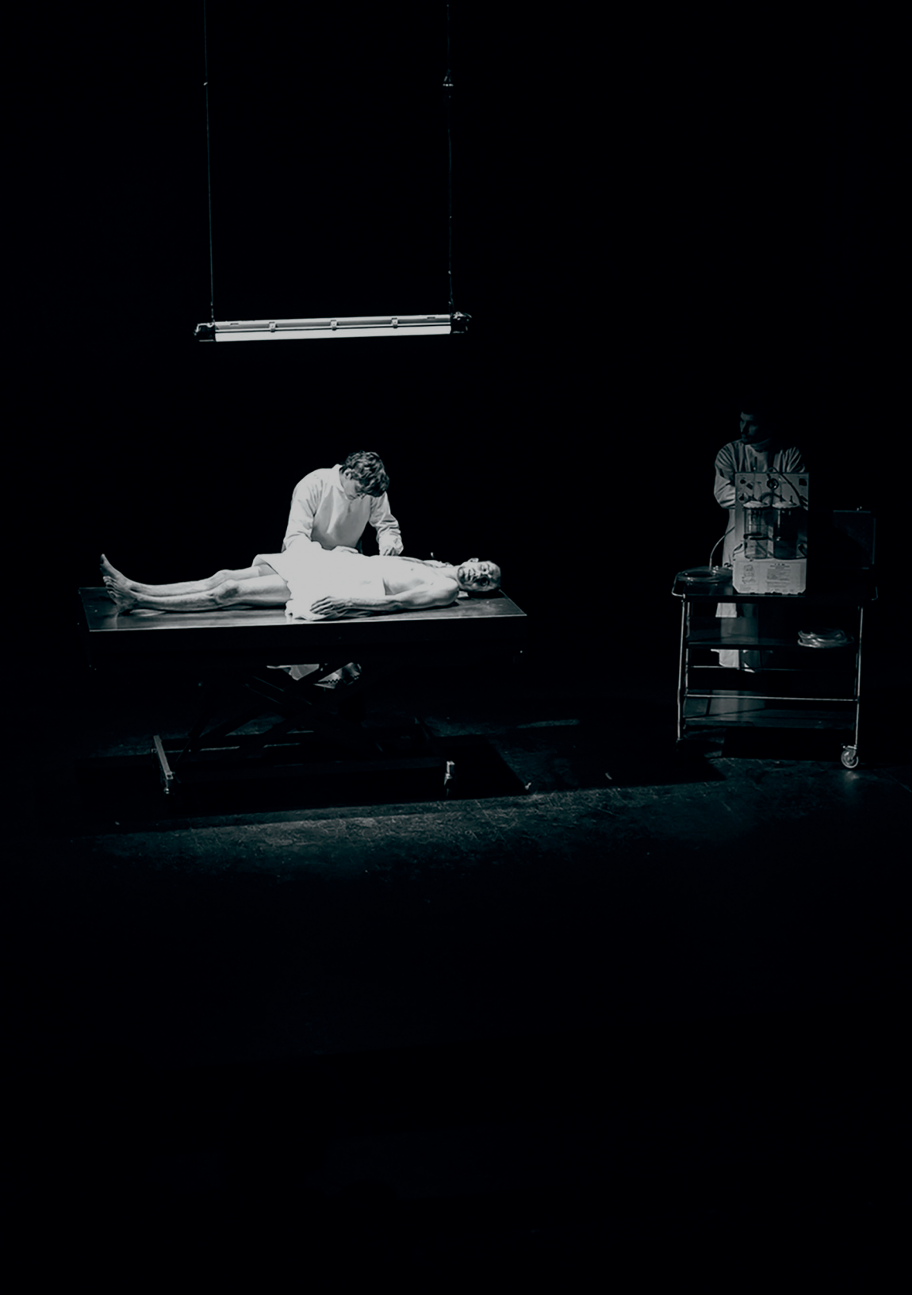


Ça commence par un cadavre.
Point final notre point de départ.
Dans l'antichambre deux êtres,
deux anges l'accompagnent,
préparent ce corps,
le transforment, le font passer,
d'un monde à l'autre,
d'un corps à l'autre.

Ils composent l'image du défunt,
le tableau de la Mort.

Et alors l'image apparait,
le Mort est né,
il vit et se met en mouvement.
Il est passé et désormais habitant
de la Mort, il rôde et nous le
suivons ; six pieds sous terre,
au bout du tunnel, d'une tombe
à l'autre jusqu'au placenta.

Au cours du voyage,
la Mort se décline.
Drôle, sanglante, séduisante,
clinique, répugnante, lyrique,
silencieuse. Elle se donne à voir,
on se laisse dévisager.
On l'interroge, on s'interroge,
on accepte sa présence,
ses présences, on cohabite.





LE SPECTACLE

Le spectacle commence par une scène réaliste où l'on assiste à une thanatopraxie. Un corps recouvert d'un drap est amené sur une table d'opération par deux personnes en blouse blanche. Lorsque le drap est soulevé pour désinfecter le corps, on observe qu'il n'y a pas de respiration. Leurs gestes cliniques, puis rituels ont créés l'image d'un mort. Au fur et à mesure du processus, les signes attestant de la mort nous font accepter que le corps est un cadavre ; la rigidité cadavérique, l'absence de respiration, et pour finir l'extraction du sang. On assiste à la fabrication d'un cadavre, comme un acte performatif ; chaque geste construit la dévitalisation du corps. On suit geste après geste ce processus, tout est à vu et la sonorisation des ustensiles qui choquent la table en inox nous rapproche au plus près de la manipulation.

Une fois habillé, le corps est laissé seul sur la table. Alors une musique cérémoniale, des phrases mélodiques à la vielle à roue entrecoupées de silence, emplit l'espace. On passe d'une atmosphère clinique à une cérémonie. Les thanatopracteur · ices amènent un cadre et le place devant le corps. Iels intègrent également l'image en se plaçant assis dans l'encadrement ; iels ont composé un tableau, leurs gestes cliniques puis rituels ont créé l'image du Mort.

À l'intérieur du tableau, le Mort commence imperceptiblement à se mettre en mouvement ; il naît dans l'image et s'en extirpe en sortant du cadre. La cérémonie continue avec la vielle à roue mais maintenant c'est ce cadavre vivant qui construit le rituel, il déplace le cadre, créé de nouvelles images.

Entre performance et rituel, ce processus de départ a donné naissance au Mort qui sera notre guide pour le voyage, mais aussi initié le mouvement même du voyage ; un jeu d'apparition et disparition d'images activé par l'action coordonnée du son, de la lumière et des mouvements au plateau. Ce jeu permet de passer d'un espace-temps à un autre sans se soucier d'une logique narrative ; la cohérence est rythmique, dynamique, musicale.

Le son, la lumière, la machinerie et les corps au plateau composent ensemble les séquences ; aucun poste n'est asservi à l'autre. Ceci créé des images riches en contrastes, s'adressant à différents niveaux de perception en même temps. La parole n'a pas plus de valeur que le geste, la couleur, le son ou tout élément constitutif des images et des atmosphères. Il y a même volontairement une économie de la parole afin de laisser parler les images, les présences et permettre à l'imagination des spectateur · ices d'associer comme ça leur vient.

À la fois initiateur et pris dans un mouvement, le Mort voyage dans les contrées de l'au-delà ; sous le cimetière, dans des catacombes, dans une grotte mais aussi dans des espaces plus indistincts, des espaces mentaux où il entre en relation avec des symboles, comme dans un rêve. Son identité aussi est animée par le mouvement, c'est un corps en transition perpétuelle, incarnant les esprits qui le traversent.

La variation d'atmosphères implique aussi variation de couleurs émotionnelles et de registres ; une ambiance pesante, délicatement angoissante peut laisser place à une séquence absurde et drôle. On peut passer d'un jeu performatif à de l'incarnation puis à une forme proche d'un concert.

Le spectacle *Les Morts voyagent vite* invite les spectateur · ices à se laisser emporter dans un rêve conscient sur la Mort. L'attention que nous avons porté à l'écriture «musicale» du spectacle, en veillant au rythme et en soignant les transitions entre les séquences, permet de ne pas se sentir perdu malgré l'absence de logique narrative. Et la durée du spectacle (1h10), offre un temps suffisamment long pour partir à la dérive sans pour autant s'étendre et trop user le regard et l'audace de s'abandonner.



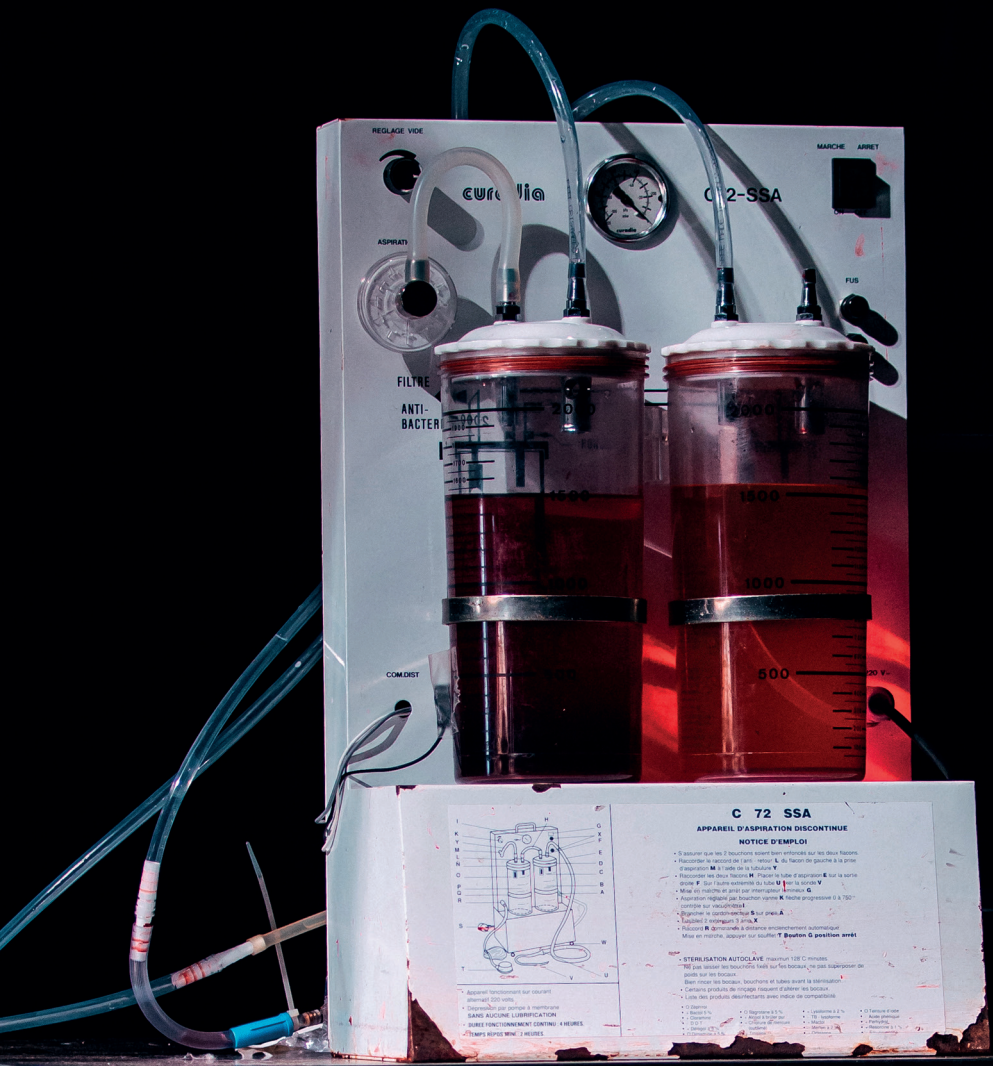
INTENTIONS

Qu'on le veuille ou non, la Mort est là. Elle est autour de nous, en nous. Elle nous détruit, nous fait souffrir mais aussi nous rassemble, nous rappelle la puissance de la Vie, créé des moments de communion exceptionnels. On a peur d'elle, on se la cache tout en sachant pertinemment qu'elle viendra. Peut-on s'approcher d'elle sans qu'elle nous engloutisse ? Ne faudrait-il pas apprendre à cohabiter avec elle, plutôt que de la fuir, de s'en protéger jusqu'au moment où elle aura raison de nous avec ou sans notre consentement ?

L'envie de faire ce spectacle est liée à un vécu commun de l'irruption de la Mort dans nos vies. Nous avons enterré des proches ensemble, nous nous sommes soutenus les uns les autres, nous avons organisé et traversé des funérailles ensemble. Nos relations se sont enrichies de ces expériences, nos liens se sont renforcés. Malgré la souffrance causée par les disparitions, la Mort nous a insufflé un élan de vitalité.

Créer un spectacle où nous la mettons au centre, c'est proposer d'aller à sa rencontre. Établir une relation, tenter une cohabitation avec celle dont on se cache tant qu'elle ne frappe pas à notre porte.
Créer un langage scénique capable de nous relier à la Mort, rendre palpable une interrogation métaphysique. Comment rendre accessible à l'esprit ce qui nous fait le plus peur, nous dégoûte ou fait naître entre nous des désirs inavouables ? C'est une recherche plastique. Créer des images composées d'éléments matériels ou immatériels évoquant la Mort, suffisamment fortes pour nous atteindre profondément et faire sauter les barrières notre rationalité, et en même temps délicates, précises, accueillantes, drôles, intrigantes.

Il ne s'agit pas ici de «parler de la mort» mais plutôt proposer un voyage mental dans l'au-delà. Au cours du périple, la Mort ne se raconte pas comme une histoire ; elle apparaît en visions, en symboles vivants. Ainsi, libéré du souci de suivre le fil d'une narration, on peut se laisser toucher directement par les images, les laisser agir en nous sans chercher à les comprendre. Peut-être notre imagination écrira des bribes d'histoires, peut-être des questions, des pensées, des souvenirs feront surface dans notre esprit pendant ou après la représentation ; à la manière d'un rêve, le spectacle *Les Morts voyagent vite* cherche à provoquer les sens et invite chacun · ne à ré-interroger son rapport à la Mort.



C 72 SSA

APPAREIL D'ASPIRATION DISCONTINUE

NOTICE D'EMPLOI

- S'assurer que les 2 bouchons soient bien enfoncés sur les deux flacons.
- Raccorder le raccord de l'arrivée **L** du flacon de gauche à la prise d'aspiration **M** à l'arrière de la tubulure **Y**.
- Raccorder les deux flacons **H**. Placer le tube d'aspiration **E** sur la sortie droite **F**. Sur l'autre extrémité du tube **U** fixer la sonde **V**.
- Mise en marche et arrêt par interrupteur témoin **G**.
- Aspiration réglable par bouchon vanne **K** fléché progressive 0 à 750 : contrôler sur vacuomètre **I**.
- Brancher le cordon-secteur **S** sur prise **A**.
- Fusibles à retrouver 3 ans **X**.
- Raccord **R** commandé à distance électriquement automatique. Mise en marche, appuyer sur soufflet **T Bouton G position arrêt**

- Appareil fonctionnant sur courant alternatif 220 volts.
- Dépression par pompe à membrane **SANS AUCUNE LUBRIFICATION**
- **DUREE FONCTIONNEMENT CONTINU : 4 HEURES.**
- **TEMPS REPOS MINI : 2 HEURES.**

- **STERILISATION AUTOCLAVE** maximum 126 C minutes.
  Ne pas laisser les bouchons fixés sur les bocaux, ne pas superposer de poids sur les bocaux.
  Bien rincer les bocaux, bouchons et tubes avant la stérilisation.
- Certains produits de rinçage risquent d'altérer les bocaux.
- Liste des produits désinfectants avec indice de compatibilité.

☐ Diamine • Bactol 5 % • Cidex activé • D 5 0 • Dérapal 0,5 % • Z-Domaticide 0,5 %	☐ Glutarique 0,5 % • Cidex activé • Cidex alkacide • Sporicidin	• Lysoforme à 2 % • TD Tuberme • Wescol • Merfen à 2 %	☐ Formule d'alde • Acide phénique • Formurog • Résorcine à 1 %

Document non contractuel

GESTATION

Une de nos premières inspirations pour commencer le travail au plateau a été la figure du vampire. En improvisant à partir de ce que nous piochions dans l'univers du vampire, des images ambiguës apparaissaient, des images mêlant Mort et Vitalité. Des images où la frontière si bien établie entre Vie Et Mort devenait indistincte. Grâce au son et à la lumière qui travaillaient conjointement à créer un espace, une atmosphère et puis qui construisaient une transition vers un autre état de plateau, les objets et les corps changeaient de valeur, animés d'un mouvement commun de transformation (et même un corps qu'on a vu mourir pouvait renaitre, être transporté d'un état à l'autre). Nous nous sommes vite rendus compte que pour faire exister dans toute leur puissance évocatrice ces images et leur mouvement d'apparition/disparition, il nous fallait couper tout fil narratif qui pouvait se tisser d'une image à l'autre.

La figure du vampire et son univers, n'avaient été qu'une amorce qui nous avait mis sur la piste d'une recherche plastique sur la Mort ; se détacher du monde des vampires nous a alors permis d'élargir notre champ d'exploration. Nos expériences personnelles de la Mort nourrissaient le processus, nous sommes allés à la rencontre de celles et ceux qui la côtoient tous les jours, agents funéraires, thanatopracteurs et avons notamment assisté à une thanatopraxie. Cette expérience a été à la fois perturbante et très inspirante pour la création du spectacle. Le geste de la thanatopractrice sur le corps semblait proche de notre geste artistique ; créer une image du défunt, d'un corps en transition entre le monde des vivants et celui des morts, rendre tolérable et apaisante la vision du cadavre pour permettre aux vivants d'accepter la Mort.

Sensations, impressions, vécus, expériences communes, inspirations artistiques, délires, blagues ; telle était la matière qui nous liait et à partir laquelle nous cherchions à composer. Au fur et à mesure des tentatives et des improvisations, des séquences apparaissaient. Nous retardions au maximum la question de la cohérence globale du spectacle; devancer avec la tête, prophétiser avec logique et rationalité étouffait, contraignait la matière.

Et quand la fin de la création s'est approchée, des évidences se sont imposées ; certaines séquences ont été abandonnées au profit d'un ordre général qui apparaissait. Nous comprenions comment le spectacle pouvait fonctionner, et alors il s'agissait d'agencer, trouver le rythme général, donner du liant dans les transitions, rassembler pour que le geste se déploie d'un bout à l'autre sans à-coups.

Et alors le spectacle apparaît, dense aussi par tout ce qui a été laissé de côté en chemin et avide du choc de la rencontre avec le public.



« J'ai vu un spectacle d'une équipe,
pas juste un seul en scène dans lequel
on verrait un acteur bien éclairé
et bien accompagné.
Tout le monde nourrit tout le monde.
L'humour est d'une finesse magnifique,
très bien amené, très humble aussi.
Le temps est une matière,
travaillée symphoniquement,
avec une rare virtuosité »

« C'était comme un voyage
dans les contrées de la Mort
mais dans une esthétique rock, musicale.
Ça nous rend accessibles des choses
qu'on aime généralement pas voir.
On joue avec les choses qu'on veut pas voir,
en les rendant belles, drôles, poétiques.
Comme un rêve en commun.
Oui, beaucoup de joie avec des choses horribles.
Je me suis laissé aller, c'était agréable,
surprenant, un trip après la vie, depuis la mort. »

Hans Kùnze
conception, création sonore

Après une enfance au bord des plateaux de théâtre, son baptême de l'air s'effectue au poste de régisseur plateau avec Jean-Paul Wenzel sur *Judith* ou *le Corps séparé* et poursuit l'expérience du plateau à l'Opéra National de Bordeaux. Porté par le projet de Frédéric Kunze, il intègre la Cie Les Affranchis pour la réalisation de *l'Opéra Punk Woyzeck 1313*. Par la suite, il se rapproche de la mise en scène pour le spectacle *Liquidation* et assiste Julie Brochen au Théâtre National de Strasbourg. Son intérêt pour certaines pièces de théâtre, où la partition sonore est actrice à part entière de l'œuvre, provoque en lui un bouillonnement qui l'amène sur de nouveaux chemins d'exploration. Il intègre la compagnie La Belle Meunière où une fidèle collaboration se noue avec ses co-directeurs, Marguerite Bordat et Pierre Meunier.

En 2015, il crée le dispositif sonore de *Forbidden di sporgersi,* accompagné des improvisations de Jean-Francois Pauvros pour le Festival IN d'Avignon. Toujours avec la Belle Meunière, il rencontre Géraldine Foucault, avec qui il travaille en collaboration à l'élaboration du spectacle *La Vase* en 2017. En 2019, il signe la création sonore du spectacle de You Jin Choi *Pièce de Guerre* d'Edward Bond. En 2020-2021, il signe la création sonore de *Out of the Blue,* spectacle de cirque, imaginé par la compagnie La Dérive, où évoluent deux circassiens apnéistes dans un aquarium géant. Ce spectacle est une création dans le cadre du Spring festival/ Festival Paris Quartier d'Eté. Côté musique, Hans Kunze sort son premier album solo en 2022, *Morsure,* pièces sonores sur la thématique de la figure du vampire.

Thomas Mardell
conception, jeu, textes

Depuis sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2013, Thomas Mardell travaille en tant que comédien sur divers projets théâtraux et cinématographiques. Il collabore notamment avec Youjin Choi, Cyril Balny, Romain Pierre, Jean-Yves Ruf et Pierre Meunier. À partir de 2018, il commence à travailler avec la compagnie Animal Architecte avec laquelle il tourne deux spectacles *Durée d'exposition* et *Bandes*. En 2018, il s'installe en Basse-Normandie dans la Manche pour y établir son lieu de création artistique. Il participe activement aux projets de l'association La Garande (notamment *La Mauvaisinière*, long métrage réalisé par Paul Gaillard et les créations théâtrales de Youjin Choi) et il est à l'initiative de deux projets au sein de la compagnie ; le *Piano-Camion* (en collaboration avec Maxime Gorbatchevsky) et *Pianimomort*. Depuis 2020, il joue dans *Bundren !*, une adaptation théâtrale du roman de William Faulkner Tandis que j'agonise mise en scène par Loic Lemannac'h. En 2021, il intègre la compagnie Les Affranchis au sein de laquelle il co-écrit le spectacle Les Morts voyagent vite avec Hans Kunze. D'autres créations nées de cette collaboration sont en cours d'élaboration. En mars 2023, il travaille avec la compagnie anglaise Quarantine en tant que performeur pour le projet *12 last songs*.

Louis Sureau
jeu, régie plateau

Louis commence jeune la musique en suivant un cursus de percussions au conservatoire de Montluçon, tout en s'intéressant à l'aspect technique du spectacle vivant. Après avoir rejoint des troupes de théâtre au sein desquelles il crée et gère l'aspect technique son et lumière, il suit un BTS audiovisuel option son en alternance. Après s'être formé à la synthèse sonore, il monte au 109, la SMAC de Montluçon, un projet de studio dédié à la pratique et la production de musique électronique. Il s'investit au sein de plusieurs compagnies de théâtre en tant qu'ingénieur du son et lumière.
Il participe ainsi à la tournée du *Bachelard Quartet* de La Belle Meunière en 2022 dans plusieurs CDN et à la création de *No Scratch* de la compagnie Les Affranchis (2021-2022). Il travaille régulièrement pour le CDN de Montluçon et le Cube à Hérisson et sur de nombreux festivals de spectacle vivant en tant que technicien. Il reprend sa casquette de musicien pour jouer dans des projets musicaux et théâtraux encore en création, notamment *Les Morts voyagent vite,* pour lequel Hans Kunze lui propose une performance live.

Muriel Valat
jeu, régie plateau

Après avoir passé un bac option théâtre et suivi des études théâtrales à l'université d'Aix-en-Provence, elle travaille en tant que comédienne auprès de Guillaume Vincent, Loïc Varanguien de Villepin et Romain Jarry pendant une dizaine d'années. En 2008, elle se forme à la construction de décors au CFPTS, puis découvre la machinerie et la régie plateau au gré de rencontres avec différentes compagnies dont entre autres Philippe Calvario, Robert Cantarella, Brontis Jodorowsky, Hubert Colas, Guillaume Vincent, Pierre Meunier, Marguerite Bordat, Alexandra Badea (2020-2021 Régie plateau sur Superstructure mis en scène par scène Hubert Colas ; 2019-2020 Régie générale et plateau sur First Trip de Katia Ferreira ; 2017-2018 Régie plateau sur La Vase de Pierre Meunier et Marguerite Bordat). En parallèle, elle travaille également pour le cinéma au sein d'équipes déco et, depuis deux ans, occupe le poste de chef machiniste à la cour de l'archevêché pour le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Sébastien Lemarchand
création lumière

Diplômé d'une licence d'Arts du spectacle à l'université d'Artois à Arras (2013-2016), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Au cours de cette formation, il se spécialise dans la création lumière et la régie générale. Il travaille auprès d'Anne Théron, Thomas Jolly, Christophe Rauck et Caroline Guiela Nguyen.
À sa sortie de l'école, il signe notamment la création lumière de *L'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye (2017, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône). Il continue actuellement les créations lumières pour Mathilde Delahaye (2018, *Maladie* ou *femmes modernes* de Elfriede Jelinek), Nickel (2019, Théâtre CDN - Olympia de Tours), Alexandra Badea (*Point de non-retour,* 2018, La Colline et Quai de Seine, 2019, Avignon), Maxime Contrepois (2019, *Après la fin* de Dennis Kelly, Espace des arts de Chalon-sur-Saône) Nina Villanova (*Morphine,* 2018, Théâtre-Studio d'Alfortville ; *Autopsie d'une substance,* 2019, gare franche), Christelle Harbonn (*Épouse-moi,* 2019, Théâtre de la Criée à Marseille) et Camille Dagen (*Bandes,* 2020, Le Maillon). En 2021, il crée *Simone Veil « les combats d'une effrontée »* de Pauline Susini (Septembre - Théâtre Antoine) et *Colère Noire* de Gabriel Dufay (novembre - Les Plateaux Sauvages).
En janvier 2022, il collabore à la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea (La Colline - Théâtre national) puis au spectacle *Je vous écoute* de Mathilde Delahaye (Mars - TNS Strasbourg).

Séverine Yvernault
collaboration artistique costume

Formée en Arts Plastiques, scénographie et art-thérapie, elle créé principalement des costumes de scène notamment avec Carole THIBAUT, Rachel DUFOUR, Anne-Laure LIEGEOIS, Pascale HENRI, Pascal Antonini, Johanna Schweizer, Olivier PERRIER, Frédéric KUNZE, Johanny BERT, mais aussi des scénographies, des accessoires, des patines et toiles peintes pour divers spectacles, expositions et tournages (Mathieu BAUER, François RANCILLAC, Johanny BERT, Pierre MEUNIER, Eric LOUIS Cie La nuit surprise par le jour, Christian ESNAY Cie Les Géotrupes, Jean Paul WENZEL et la Cie de rue L'Arbre à Nomades).



CONTACT

Hans Kùnze
hanskunze03@icloud.com

Thomas Mardell
thomasmardell67@gmail.com

compagnie.lesaffranchis@gmail.com

production Les Affranchis
co-production La Belle Meunière/Le Cube, Studio Théâtre de Hérisson, La Fonderie
ce sepctacle est soutenu par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes/Ministère de la Culture.